

## TEXTES PART 2

### Poèmes de SILVIO

#### **Rouleau de printemps en hiver** (janv.19)

Coule, coule petite peinture  
Comme tu as fière allure  
Coule, coule petite peinture  
Comme tu fais pâle figure  
Coule, coule petite peinture  
Si tu continues tu finiras en côte d'azur  
Tu as coulé, coulé petite peinture  
Comme tu es fatiguée  
Tu as coulé, coulé petite peinture  
Ta source s'est asséchée  
Tu as coulé, coulé petite peinture  
Tu vas pouvoir enfin te reposer

#### **Le temps d'un songe** (fév.19)

Le temps est à l'image de mon humeur, maussade, rien ne va comme je le pensais, je cherche à le contrôler, mais rien n'y fait, il défile, défile et plus il défile plus ma patience s'effile. Pourquoi ? Pour rien, pour pas grand-chose, c'est tellement insignifiant à l'échelle du temps.  
Pour plus de confort, plus de sécurité de l'esprit, pour combler ce vide de technologie.  
Au fond n'est-ce pas une solution de facilité ?  
Pas d'accès, pas d'avancée, tellement plus logique ce tragique et prolifique arrêt.  
Ne rien faire alors que tout est affaire de temps

#### **Découverte** (fév.19)

Ma première escapade m'a conduit à Pujols ville juste à coté de la mienne.  
Le temps était idéal pour une marche.  
Ne connaissant pas encore bien mon environnement, j'ai décidé d'aller explorer.  
J'ai longtemps cherché mon chemin, pris des sentiers dangereux à cause des voitures, j'ai fait le grand tour, mais ça le temps me l'a dit.  
La vue était magnifique, mais tout semblait figé dans le temps, je suis venu trop tôt, oui le temps me l'a rappelé, l'hiver rien ne s'y passe, il faut attendre le printemps.  
La descente fut plus rapide, le temps d'une réflexion et je suis parti par un petit sentier qui m'a conduit juste à coté d'un endroit que j'avais repéré plus tôt.  
Le temps s'est moqué de moi, le chemin était raide, et je me suis mis à penser que pour la montée j'aurais sûrement craché mes poumons, car je n'ai pas l'habitude de ce genre d'altitude, moi qui fais de la marche urbaine.  
Je suis rentré fatigué mais content de cette aventure en pleine nature.

#### **Souvenirs brumeux** (fév.19)

Alors que je sors de chez moi, un air brumeux et froid m'accueille.  
Me dirigeant vers la station de Bus pour partir vers Agen, je vois les voitures rouler au ralenti plein phare. La place est vide, je sens l'humidité s'engouffrer lentement à l'intérieur de mon manteau, le voilà sorti du néant, tel un géant d'acier, il domine tout, il n'attend pas un instant de plus et se fraye un chemin au travers de ce nuage.  
Faisant le tour de la ville et prenant la route, la première chose qui me frappe c'est cette ville à proximité de la mienne que je vois au loin. Une vision fantomatique tout droit sortie d'un vieux film d'horreur, la brume colle au sol, personne en vue, une ambiance digne d'un cimetière.  
Le monstre d'acier insensible continue sa course folle.

Le soleil finit par pointer le bout de son nez et j'admire les cultures à perte de vue.  
Cette monotonie est parfois entrecoupée d'arbres et d'habitations, je traverse une ville d'un autre âge, le temps s'est arrêté.

### **Sans faim ni l'oie** (mars 19)

Il était une faim à laquelle le début s'est perdu en route.  
Le milieu s'est fait la malle  
Fin de l'histoire

### **Dialogue entre un pêcheur et un poisson** (mars 19)

C'est une histoire de fou, me direz-vous.  
Un pêcheur qui dialogue avec son poisson tout juste pêché...  
O le pêcheur pourquoi as-tu besoin de poisson ?  
Il me reste du sel et quoi de mieux que de l'accommoder à un poisson.  
Dieu que tu es bête, pourquoi ne vas-tu pas faire les soldes ? Tu aurais de meilleurs aliments que moi  
Dis-moi le poisson tu ne serais pas en train de te moquer de moi ?  
Et pourquoi donc ? Il y a le marché à côté, tu verras par toi-même.  
Je ne te fais pas confiance, allons-y à deux et si tu as raison je te relâche.  
Et c'est ainsi que le pêcheur et le pêché, un drôle de duo partit pour le marché en courant du moins pour le pêcheur car le pêché lui était à contre-courant.  
Tu as raison poisson, je me suis fait de fausses idées, je te relâche mais tâche la prochaine fois d'être plus prudent car je ne serai pas si généreux  
Merci pêcheur, bonne journée.  
C'est ainsi que s'achève cette histoire de fou

(avril 19)

**I**l faut que ça change car aujourd'hui  
**L**a République vieillissante, y en a marre  
**F**audrait penser déjà à la dépoussiérer  
**A** lui refaire une beauté, la requinquer  
**U**n jour quand elle sera toute décrépite  
**T**oute ramollie même si c'est déjà le cas  
**Q**ue dira t'on ? Tiens voilà la momie  
**U**n tas de cendres rien de plus  
**E**ntrons dès à présent dans une nouvelle ère  
**Ç**à sans pestiférés, sans conservateurs  
**A**vec une pointe de nouveauté, de partage  
**C**hacun y mettra sa pierre, sa touche personnelle  
**H**onte à vous monsieur le politique  
**A** bas la naphthaline et bonjour la Végétaline  
**N**on aux sulfites, non aux rafiots  
**G**are à vous pauvres pêcheurs  
**E**t vive qui vivra pour voir le résultat.

### **Un matin comme un autre** (avril 19)

Il y a un daim dans mon jardin  
Comment ça un daim ?  
Il y a un daim dans mon jardin  
Mais non voyons ce n'est pas un daim  
Mais alors c'est quoi dans ce cas ?  
C'est un chevreuil, ton daim n'a pas de point  
Alors le point fait le daim ?  
Je n'en vois pas, tu lui fais piètre accueil, pauvre chevreuil  
Elle est apeurée cette pauvre bête

C'est cette tête que tu ferais si tu te trouvais désorienté  
Ô toi cervidé qui est venu me saluer, je prie pour que mal ne te soit fait et que tu puisses rentrer dans ta forêt

(mai19)

Rêverie d'un jour  
Élégamment mis en place  
Via l'imagination  
Outre monde  
La poésie est  
Unanime quand l'on  
Traverse le temps  
Illusoire et métaphorique  
Orienté vers le songe  
Nul besoin de s'étendre sur le sujet

**14 juillet 1789** (mai19)

Je ne comprends pas ce que je vois, mais j'entends des mots criés à tue-tête, Révolution ! Révolution !  
Qu'est-ce que ça veut dire, pourquoi ces gens semblent enragés.  
Ils se tirent dessus, s'entretuent au nom de quoi ? Révolution ! Révolution !  
Où est donc le calme et la passion qui les guidaient autrefois ?  
Je n'aime plus cet endroit.  
Perché sur mon arbre, les odeurs désagréables de leur rassemblement de déments.  
Des cadavres s'empilent, des drapeaux sont levés, puis d'un coup le monde est devenu muet.  
Plus un bruit, plus un cri, enfin le silence.  
Je n'aime plus cet endroit.  
Ils ont abattu mon arbre et l'ont transformé en place d'exécution.  
Je m'exile de cette ville pour un cadre moins révolutionnaire.

(mai19)

Le jour se lève et sur tes lèvres se dessine un sourire.  
Tu t'étires, bailles et dans un mouvement plein de grâce, tu viens coller ton nez à mon oreille pour me signifier que tu as faim.  
Je ne réagis pas, alors tu te fais plus téméraire et tu me murmures qu'il est temps de se réveiller.  
Ne voyant toujours pas de réaction, tu mets tous tes charmes à disposition pour me faire changer de position, ce qui à chaque fois fonctionne.  
Je suis faible et tu le sais, tu en profites perfide créature, je suis ta propriété, ton esclave, soumis à tes désirs de diva ô sacripant de chat.

**Parenthèse** (mai19)

Le temps n'est pas à la sortie, je me suis posé pour prendre un thé raffiné.  
Mon choix s'est porté après avoir eu du mal à me décider sur un Yunnan vert.  
Un goût subtil, une robe élégante, un parfum envoûtant.  
Cette odeur me rappelle une saveur d'antan alors que je n'étais qu'un enfant.

**Traces runiques neige lin**

(mai19)

**Crinières qui glue tannes**

(mai 19)

**Craint nue que rien glisse**

(mai19)

(mai19)

Senteur santal sur ma peau s'étale.  
La douce et parfumée odeur boisée aux teintes corsées d'écorce, je me laisse enivrer de cette mélodée.  
Le temps de se consumer, je me suis mis à rêver.  
La Terre mère s'est enflammée, brûlant de mille feux donnant une couleur terre au soleil couchant.  
Je vogue dans cette masse huileuse, massée au gré du vent, dans cet air chantant me délectant du temps présent.

### **Ç'est pas moi monsieur** (mai19)

Quel saint ennui, cette neige et ses cris gênent la magie.  
La jeune et jolie blanche, ruinée par ces enfants pleins de vie.  
Frileux, je décide de me couvrir au mieux pour que ne puisse s'engouffrer le souffle mauvais qui me gèlera les pieds.  
Je m'avance lentement mais ces garnements en profitent pour faire les pitres sur le pupitre, dessinant des dessins dansant.  
Je me trouve face au mur, les bras ballant, l'instituteur investigateur et inquisiteur est parvenu à cette conclusion de parvenu, que l'unique responsable de cette farce comique étant à la portée du premier venu.  
Ça tombe mal, c'est sur moi que son attention intentionnelle s'est arrêtée, me voici mis aux arrêts.

### **Cimetière** (mai19)

J'erre sans fin sur ce chemin, sans but ni entrain.  
Je suis aveugle, à moitié conscient de mon environnement.  
Mes pas sont pesants, j'ai l'impression sans raison que je suis lent.  
Puis soudain, je sors de cette torpeur, mon œil m'a signalé cet endroit.  
C'est la première fois que je le vois mais mon esprit me crie et me décrit en détail cette scène.  
Je suis persuadé de l'avoir déjà vue, mes pensées sont confuses et je refuse de croire à une hallucination.  
Ces pierres usées par le temps, plus personne ne prend le temps de les honorer.  
La tristesse m'envahit, c'est alors que je suis sorti de mon lit, cherchant sans répit où mes pas m'ont conduit.

(mai19)

J'entre dans l'aire de repos qui depuis longtemps est à l'abandon.  
L'endroit dégage une odeur méphitique et métallique à la fois enivrante et persistante.  
Un arôme de pestilence de quoi se délecter de cette bouffée fruitée.  
Un haut-le-cœur puissant et suave crépite et me brûle la gorge.  
Ce goût capiteux, mélange subtil entre la terre et l'huile finit par m'empoisonner.  
L'air embaume les épices fétides et perfides, ce concentré ambré finit d'achever mes défenses.  
Je perds pied à force d'hummer cette essence rance qui n'a aucun sens.

(mai19)

Le printemps est là, il le crie sur tous les toits.  
Une brise fraîche me caresse la joue.  
les fleurs s'épanouissent, un léger parfum, je respire.  
Le printemps est là, il embaume mon cœur.  
Cette puissante bouffée condensée est venue à ma porte.  
Je souris, l'hiver est terminé, l'arôme fruité apaise mes douleurs.  
Je me délecte de ces mots, le printemps est là.

(mai19)

Senteur cendrée, centrée sur l'essence des sens.  
Le bois aux abois boit la sève résineuse, heureuse et terreuse fraîchement sortie de son logis.  
L'odeur corsée de l'écorce fumée, brûle le monticule formé par les fourmis, fourmillant aux quatre vents.  
Le temps propice au délice de l'épice malmène cet attroupement, charmant et chantant les derniers sacrements.

## **Premiers jours** (juin19)

Coup de stress, panique en caisse.  
Incompréhension, sidération.  
Double comptage, pas à la même page.  
Tension à son maximum à cause d'un erratum.  
Technicien pas ordonné, câble débranché.  
Appel en urgence, ce n'est pas mon jour de chance.  
Rectification, impression, tout le monde rentre à la maison.

## **Chaos** (juil.19)

Un mois de travail ? je cours à droite, à gauche, à en perdre la tête.  
J'exécute les tâches tel une machine, je m'épuise.  
Le cerveau ne fonctionne plus, vitalité aspirée.  
Courir toujours courir, ne pas fléchir, difficile de réfléchir.  
Le monde a changé, je l'avais quitté il y a quelques années.  
Ce monde pourrissant le résultat est flagrant.  
Il me consume, plus je lutte plus dur est la chute.  
Tiens toi droit, ne réponds pas, reste à ta place.  
Quelle est la bonne attitude à adopter ?  
Suis les règles mais pas trop, il y a un décalage.  
Perdu, déboussolé, mon âme s'est mise à crier.

## **Radio système** (juil.19)

Gangrené par le bruit, incapable d'apprécier le silence, un panel d'émotions me traverse.  
Contradictoires, je me relâche, je me contracte, ma respiration se saccade.  
Suis-je devenu fou pour ne plus savoir où j'en suis ?  
Ce travail me tue à petit feu, est-ce le moment d'entrer en guerre contre cet environnement néfaste ?  
Je suis vampirisé par ses parasites qui profitent de leurs pouvoirs pour nous abuser.  
Mes compagnons d'infortune tombent comme des mouches  
Mon tour viendra, les prémices sont déjà là.

## **Quiétude** (juil.19)

J'en ai marre de ce bruit, cette mélodie qui crie à tue-tête se répète.  
Je souhaiterais que cela s'arrête, je me sens mal à l'aise dans cet univers décadent.  
Folie, pas un moment de répit, quand la journée se finit, j'ai hâte de me coucher.  
Tout oublier, grave erreur, cette cacophonie infinie me poursuit dans mes rêves.  
Non il n'y aura pas de trêve

## **Détente** (Août19)

Je me pose en terrasse, mon corps se délasse, une brise vient me chatouiller.  
L'automne est là, la température me l'assure, le soleil pointe son nez.  
Il n'a pas envie de me réchauffer, les nuages me font signe de la main "On se verra demain".  
J'apprécie l'instant présent, le temps s'écoule lentement, le sablier s'est arrêté, le dernier grain s'écoule.  
La journée est terminée, je me sens apaisé.

(Août19)

J'observe le temps changeant, ma rêverie emportée par le vent.  
Je vogue entre les nuages, l'air est frais, j'aurais dû prendre un pull.  
Je ne peux surfer sur la vague ma planche est restée sur le plancher.  
J'ai oublié mes lunettes, je n'y vois rien le soleil s'en réjouit.  
C'est calme, reposant, je m'étire lentement, je me sens vivant.

(Août19)

**F**iction ou réalité  
**L**e lecteur se fera son idée  
**E**ffort vain car la valeur  
**U**rgente du temps  
**R**etient l'attention de tous

(Août19)

**H**achez menu  
**A**u fur et à mesure  
**S**aupoudrez de sel  
**A**vec un soupçon d'épices  
**R**endra votre plat unique  
**D**e quoi épater la galerie

(sept.19)

L'ombre plane sur la ville, un grondement sourd à faire casser les vitres retentit.  
La Bête est là, encore une fois, et comme à chaque fois elle n'est pas contente.  
Elle se faufile entre les débris de building, écrase quelques voitures.  
La masse grouillante de fourmis s'agite, de son souffle incandescent réduit tout à néant

### **Autour du thé** (sept.19)

Le soleil se lève, le vent soulève les arômes, les odeurs fleuries embaument autour de moi.  
Je les déguste tel un nectar divin, je respire profondément, le calme m'envahit.  
Une larme vient perler sur ma joue.  
Les épices propices au doux réveil finissent d'achever ma contemplation.  
Mon verre est vide, je soupire, mon rêve s'évapore, laissant ce goût amer infini.

(Sept.19)

Soleil noir, fin de l'espoir, tout est écrit sur ce grimoire.  
Il faut cesser de croire à toutes ces histoires illusoires.  
Ce n'est qu'un jeu de miroir

(sept.19)

**V**oici venu de l'  
**I**maginaire l'improbable  
**O**de à l'odeur  
**L**e guide parfait  
**E**n quelques lignes  
**T**rès fruité dans un  
**T**on terreux et boisé, la façon  
**E**logieuse et juteuse de parler de soi

(sept.19)

Levons nos verres vers le passé, souvent glorifié jamais égalé  
Les banquets faisandés, les nobles étriqués dans leurs costumes colorés.  
Braise et fournaise dansent dans cette ambiance rance.  
La royale putréfaction entre en action.  
Les sbires de cire, le ton cireux et parfois malheureux de devoir se plier aux rituels intemporels.  
Une ribambelle de mots doux sont échangés, il faut bien, des têtes peuvent tomber.  
L'air embaume la résine pour celui qui s'obstine à mettre sur un piédestal, l'Histoire entre le bien et le mal.

(sept.19)

Cycle de vie, tu n'es plus.  
Aujourd'hui tu te traînes.  
C'est le chant des sirènes.

### **Exercice de style avec les mots méduse, robot et dessin** (sept.19)

La gorgone friponne a encore frappé.  
Sur un coup de tête, elle s'est enflammée et a décidé de dessiner à coup de pin.  
Un peu trop résineux, sur cette terre argileuse des dessins de robots rigolos.  
Sa tanière embaume le sapin, c'est pas bon signe pour elle.

Cette odeur des temps anciens revigore ma mémoire.  
Un souvenir heureux où les jours défilent sans réel point de repère.  
La saveur unique d'un coin de Paradis, que je retrouve encore aujourd'hui au fin fond de ma tasse.  
Plus les jours passent, jamais je m'en lasse, le Jasmin me rend serein.

(sept.19)

L'imaginaire à quoi ça sert ? Pourquoi faire simple alors que tout est complexe.  
Œdipe est bien placé pour vous en parler.  
Prenez une histoire, agrémentez d'une pointe de virilité, placez au centre une bonne vieille tragédie.  
Saupoudrez légèrement de chevalerie et d'amour transit, mélangez le tout.  
Sauf erreur de ma part voici une épopée digne d'un film passé au ciné.

(sept.19)

L'ombrelle déploie ses ailes, le soleil fait du zèle.  
L'ombre nouvelle se penche près de mes hanches.  
Suis-je prêt à affronter cette masse de feu effrontée ?  
Si je ne m'en occupe pas, il le prendra comme un affront.  
Mais le prendre de front, il ne fera de moi qu'une bouchée.  
Tout ce que je veux c'est le voir bouche bée.  
J'ai beau réfléchir, je n'arrive pas à le faire fléchir, le fil de mes pensées s'est dispersé.  
Inutile de continuer, j'aurai ma revanche le prochain été.

### **Livresse** (sep.19)

L'ivresse s'est emparée de la rue, le temps d'une chanson.  
5 ans se sont passés, je ne faisais que passer.  
Le temps d'une lecture, il y a 5 ans que l'aventure a commencé.

(sept.19)

L'automne est là, j'hésite à lui ouvrir la porte, car les nouvelles qu'elle m'apporte risquent fort de m'emporter.  
Timidement, je lui demande si elle vient prendre le thé, histoire de la faire patienter.  
La patience n'est pas son fer de lance, son cœur balance, elle choisit de garder sa contenance.  
D'un pas ferme elle entre, son parfum envoûtant inhibe mes sens, je fais des efforts pour garder mes distances.  
Futiles illusions, l'automne n'est pas dupe et s'amuse de la situation.

Elle dévoile ses charmes et ma raison met les voiles, le temps d'une infusion j'ai perdu par reddition.

(sept.19)

Fil de fer qui espère faire carrière, se tord dans tous les sens.  
Il ne sait plus où donner de la tête et s'entête sans issue à son insu.  
Usé, rouillé, il n'en peut plus, le voilà tout tordu.  
Il a besoin de se dégourdir les jambes, prendre l'air, mais n'a plus l'envie des efforts.  
Il ne pliera pas après tout il a une volonté de fer.

(sept.19)

La maquette n'est pas prête, elle n'est pas montée.  
C'est l'homme qui devait s'en occuper, mais il s'est démonté.  
Il a oublié le montant de la porte, elle est sortie de ses gonds.  
Elle gît à terre comme le reste.  
Pourquoi ne pas faire faire la maquette par une machine ?  
Il lui manque des pièces, une vis par ici, un écrou par là.  
Elle est en kit et quitte à la finir il faudra investir la pièce.  
Moyennant un attacher aux pièces pour rapiécer la machine.  
Elle montera la porte de la maquette pour qu'elle soit prête.

(sept.19)

Le temps est un naufrage, une création éternelle, un triangle de querelle.  
Une route sans nuances, un livre noir, un sablier technique aux multiples métamorphoses.  
Un concert de feux, un théâtre au coeur du cyclone.  
Le temps n'a pas de norme.

(sept.19)

Le film est un art, une bobine d'émotions, un panel de couleur.  
Un acte charnel, un vertige empirique, le rêve de chacun, une porte dimensionnelle  
Il ne faut pas être un génie du piano sous une tempête d'applaudissements pour comprendre les enjeux imagés.  
L'imaginaire fera le reste.